



# GINNY MOON

Un roman de

BENJAMIN  
LUDWIG

DATE DE PARUTION  
10 MAI 2017

—HarperCollins

## CHER LECTEUR,

Je ne saurais trop vous remercier de lire *Ginny Moon*. Cela fait des années que j'enseigne dans un collège public, et devenir écrivain revient un peu à sortir d'une bulle – c'est à la fois un choc et un changement agréable.

Si je tiens autant à vous remercier, c'est que le sujet de *Ginny Moon* me touche personnellement. Ce roman raconte l'histoire de Ginny, une adolescente autiste qui vient d'être adoptée, et qui va tenter par tous les moyens de se faire kidnapper par sa mère biologique. Ma femme et moi avons nous-mêmes adopté une jeune autiste en 2009, expérience qui a en partie inspiré ce livre. Quand notre fille est venue vivre avec nous, nous étions à la fois fébriles et enthousiastes, mais nous avons rapidement été confrontés au fait que nous ne lui « suffirions jamais ». Notre fille était contente d'être adoptée, mais seulement parce qu'elle n'était littéralement pas autorisée à retourner d'où elle venait, et à retrouver la personne avec qui elle habitait. Aussi déraisonnable (et dangereux) que cela puisse paraître, « rentrer chez elle » est la seule chose qu'elle ait voulue pendant un très, très long moment.

Heureusement, elle n'a jamais essayé de s'enfuir ou d'agir de façon inquiétante, comme Ginny dans le roman. Il n'empêche, la soif inextinguible de notre fille, la férocité du désir qu'elle avait de rentrer chez elle, ont inspiré le personnage de Ginny.

J'espère que le lecteur percevra, à travers ce livre, combien les choses peuvent être dures pour les enfants adoptés. Notre fille a vingt ans aujourd'hui, et elle va très bien. Elle a récemment revu sa mère biologique, et nous a fait savoir peu de temps après qu'elle souhaitait un jour vivre seule, peut-être même avoir son propre appartement. C'est un excellent projet, et nous serons heureux de l'aider à le réaliser. Quand elle sera partie et que sa chambre sera vide, soyez sûrs que nous serons prêts à adopter de nouveau.

Merci encore pour votre lecture.

BENJAMIN LUDWIG



BENJAMIN LUDWIG

# Ginny Moon

roman

*Traduit de l'anglais (Etats-Unis) par*  
CAROLINE VALAUD

HarperCollins

*Titre original :*

GINNY MOON

Ce livre est publié avec l'aimable autorisation de Folio Literary Management, LLC.

© 2017, Benjamin Ludwig.

© 2017, HarperCollins France pour la traduction française.

Tous droits réservés, y compris le droit de reproduction de tout ou partie de l'ouvrage, sous quelque forme que ce soit.

Toute représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

Cette œuvre est une œuvre de fiction. Les noms propres, les personnages, les lieux, les intrigues, sont soit le fruit de l'imagination de l'auteur, soit utilisés dans le cadre d'une œuvre de fiction. Toute ressemblance avec des personnes réelles, vivantes ou décédées, des entreprises, des événements ou des lieux, serait une pure coïncidence.

Réalisation graphique couverture : HEJ ! JEANNE d'après une couverture originale de LACI ANN

*Tous droits réservés.*

**HARPERCOLLINS FRANCE**

83-85, boulevard Vincent-Auriol, 75646 PARIS CEDEX 13

Tél. : 01 42 16 63 63

[www.harpercollins.fr](http://www.harpercollins.fr)

ISBN 979-1-0339-0040-5

# 18 H 54, MARDI 7 SEPTEMBRE

Le bébé électronique en plastique n'arrête pas de pleurer. Mes Parents-pour-toujours disent que c'est pareil qu'un vrai bébé même si je pense le contraire. Il est jamais content. Même quand je le berce. Même quand je change sa couche et que je lui donne son biberon. Si je dis *chut, chut, chut* et que je lui donne mon doigt à suçoter, il a l'air bête et c'est tout, et il hurle, hurle, hurle.

Je le serre encore contre moi et je dis, *tout doux, tout doux*. Ensuite, j'essaie tous les trucs que Gloria faisait quand je *piquais mes crises*. Je pose ma main derrière sa tête et je me balance sur la pointe des pieds.

Ma voix monte et descend, comme si je chantais une chanson.

Je dis :

— Là, là.

Et :

— Je suis vraiment désolée.

Mais il ne s'arrête toujours pas.

Je le pose sur mon lit et il crie plus fort, alors je commence à chercher ma Poupée. La vraie. Même si je sais qu'elle n'est pas là. Je l'ai laissée dans l'appartement de Gloria, mais comme les bébés qui pleurent me rendent vraiment, vraiment angoissée, il faut que je cherche. C'est une sorte de règle dans mon cerveau. Je cherche dans mes tiroirs,

dans mon placard, dans tous les endroits où une Poupée pourrait être.

Même dans la valise. Elle est grande et noire et elle ressemble à une boîte. Je la tire de sous le lit, je fais glisser la fermeture Eclair qui est tout autour. Mais ma Poupée n'est pas dedans.

Je respire fort. Il faut que ça s'arrête. Si je mets le bébé électronique en plastique dans la valise avec assez de couvertures et de peluches et que je le cache sous le lit, peut-être que je n'entendrais plus rien, comme si je mettais le bruit tout au fond de mon cerveau.

Parce que le cerveau est dans la tête. C'est un endroit très, très sombre, où personne ne peut rien voir à part moi.

Alors je pose le bébé électronique en plastique dans la valise et je commence à attraper des couvertures. Je les empile sur son visage et je mets aussi un oreiller et des peluches. Je pense que dans quelques minutes, il ne fera plus de bruit.

Parce que pour pleurer, il faut pouvoir respirer.

19 H 33,  
MARDI 7 SEPTEMBRE

J'ai fini de prendre ma douche et le bébé électronique en plastique pleure encore. Il aurait dû s'arrêter, normalement, mais il crie et il crie.

Mes Parents-pour-toujours sont assis sur le canapé, ils regardent un film. Ma Mère-pour-toujours a mis les pieds dans une bassine d'eau. En ce moment, elle dit qu'ils sont *enflés*. Je vais dans le salon, je me mets en face d'elle et j'attends. Vu que c'est une femme. Je me sens *bien plus à l'aise avec les femmes* qu'avec les hommes.

— Salut, Ginny, dit ma Mère-pour-toujours, pendant que mon Père-pour-toujours met la télé sur pause. Ça va ? J'ai l'impression que tu veux nous dire quelque chose.

— Est-ce que tu t'es encore gratté les mains ? demande mon Père-pour-toujours. Elles saignent.

Ça fait deux questions, alors je ne réponds pas.

Ma Mère-pour-toujours reprend :

— Ginny, qu'est-ce qui ne va pas ?

— Je veux plus du bébé électronique en plastique.

Elle écarte une mèche de son front. J'aime beaucoup ses cheveux. Cet été, elle m'a laissée lui faire des couettes.

— Ça fait bientôt quarante minutes que tu es allée te doucher. Tu as essayé de l'arrêter ? Tiens, prends ça en attendant, on va aller te chercher des sparadraps.

Elle me tend une serviette.

— Je lui ai donné un biberon et j'ai changé sa couche trois fois. Je l'ai bercé, mais il a continué à pleurer, alors j'ai...

J'arrête de parler.

— Il fait un bruit différent, maintenant, remarque mon Père-pour-toujours. Je ne savais pas le son pouvait être aussi fort.

— S'il te plaît, tu peux l'arrêter ? S'il te plaît ?

— C'est très bien de demander de l'aide, dit ma Mère-pour-toujours. Patrice serait fière de toi.

J'entends toujours le bébé électronique en plastique au fond du couloir, alors je commence à chercher des cachettes. Parce que dans l'appartement, Gloria sortait toujours de sa chambre quand je n'arrivais pas à consoler ma Poupée. Surtout si elle était avec un ami. Des fois, quand ma Poupée pleurait et que j'entendais Gloria arriver, je la prenais dans mes bras et j'enjambais la fenêtre.

Je serre fort la serviette et je ferme les yeux.

Je dis :

— Si tu l'arrêtes, je demanderai de l'aide tout le temps.

Et je rouvre les yeux.

— Je vais aller voir, répond mon Père-pour-toujours.

Il se lève. Quand il passe devant moi, je *recule*. Ensuite, je me rends compte que ce n'est pas Gloria. Il me regarde bizarrement et va dans le couloir. Je l'entends ouvrir la porte de ma chambre. Ça crie et ça crie.

— Je pense que ce n'était pas une bonne idée, fait ma Mère-pour-toujours. On voulait que tu voies ce que c'était, d'avoir un vrai bébé à la maison, mais ça ne se passe pas comme prévu.

C'est de pire en pire. Mon Père-pour-toujours revient. Il a mis la main dans ses cheveux.

Il dit :

— Elle l'a mis dans sa valise.

— Quoi ?

— J'ai dû me fier au bruit, je ne le voyais nulle part.

Elle l'a mis dedans avec des couvertures et des peluches, elle a remonté la fermeture Eclair et elle a fourré la valise sous le lit.

— Ginny, pourquoi as-tu fait une chose pareille ? demande ma Mère-pour-toujours.

— Il arrêta pas de pleurer.

— Oui, mais...

Mon Père-pour-toujours intervient :

— Ecoute. Si ça continue, on va tous devenir dingues. J'ai essayé de l'éteindre mais je n'y suis pas arrivé non plus. On a atteint un point de non-retour. Il faut appeler Mme Winkleman.

Mme Winkleman est le professeur en éducation à la santé.

— Elle m'a dit qu'elle avait donné le numéro d'urgence à Ginny, ce matin, répond ma Mère-pour-toujours. C'est sur un bout de papier, cherche dans son sac à dos.

Mon Père-pour-toujours repart dans le couloir et il ouvre la porte de ma chambre. Je me bouche les oreilles. Il revient avec mon sac. Ma Mère-pour-toujours trouve le bout de papier et elle prend son téléphone.

— Madame Winkleman ? Oui, c'est la mère de Ginny. Excusez-moi de vous appeler si tard, mais on a un problème avec le bébé.

Mon Père-pour-toujours dit :

— Ne t'inquiète pas. Dans quelques minutes, cette histoire sera terminée et tu pourras aller te coucher. Je suis désolé, c'est très éprouvant et stressant. On croyait vraiment que...

Ma Mère-pour-toujours repose le téléphone.

— Elle dit qu'il y a un trou dans sa nuque, il faut glisser un trombone dedans et appuyer sur un bouton pour l'éteindre.

Mon Père-pour-toujours part dans son bureau, il ressort, il traverse le couloir et il va vers ma chambre. Je commence à compter. Quand j'arrive à douze, ça s'arrête.

Maintenant, je peux respirer.

# 14 H 27, MERCREDI 8 SEPTEMBRE

Pendant ma quatrième heure de cours, qui était un cours de sciences sociales, Mme Lomos est venue en classe pour me donner un message. C'est ma conseillère d'orientation. Elle a des grands anneaux dans les oreilles et beaucoup de maquillage.

Elle dit :

— Tes parents viennent à l'école pour participer à une réunion. Ensuite, ils te ramèneront à la maison. Cet après-midi, au moment des annonces du principal, tu resteras en Salle 5 avec Mme Dana après la sonnerie. Tu peux commencer à faire tes devoirs, ils viendront te chercher plus tard. Tu les rejoindras pendant la réunion.

Voilà pourquoi je suis en Salle 5, qui est la salle où je vais aux cours d'arts du langage avec tous les autres enfants particuliers. Parce que j'ai de l'*autisme* et des *troubles du développement*. Personne ne m'a dit hier qu'il y aurait une réunion aujourd'hui. Ça doit être à cause du bébé électronique en plastique.

Mme Dana surveille les départs des bus. Je la vois par la fenêtre avec son gilet orange. Elle est à côté du Bus Numéro 74. Qui est celui que je prends. Devant et derrière le 74, il y a d'autres bus, et des rangées et des rangées d'enfants montent dedans. Dans le hall, ceux qui font du sport se préparent pour l'entraînement. Alison Hill et Kayla

Zadambidge sont déjà parties. C'est les deux enfants qui vont en Salle 5 avec moi et Larry.

D'habitude, les bus partent à 14 h 30, mais il faut plus de trois minutes pour aller sur Internet. Ça fait longtemps que j'essaie de me connecter toute seule, même si je n'ai pas le droit de le faire sans la présence d'un professeur. Un jour, quand j'étais avec Carla et Mike, j'ai mis l'ordinateur de Carla sous mon pull et je me suis cachée dans le placard. J'étais en train de taper *Gloria LeBla...* sur Google et la porte s'est ouverte et Carla m'a trouvée. Elle a pris l'ordinateur et quand je me suis levée, elle s'est *énervée*, elle a crié, hurlé.

Et ça m'a fait peur, peur, peur.

Ensuite, à l'école, quand je faisais un exposé sur les grands chats, j'ai cherché sur Google *Gloria vend surtout des chats maine coon* parce qu'elle fait ça pour gagner de l'argent. Mais mon professeur s'en est aperçu, et quand je suis arrivée à la nouvelle école de ma nouvelle Maison-pour-toujours, mes nouveaux Parents-pour-toujours m'ont expliqué qu'ils ne me laisseraient jamais aller sur Internet parce qu'ils doivent me protéger. Et Maura a dit qu'elle et Brian m'aimaient et qu'Internet, c'était *dangereux*. *C'est dangereux parce que nous savons très bien que tu vas chercher Gloria*, c'est ça qu'elle voulait dire, même si en fait elle ne l'a jamais dit tout fort.

Et ma Mère-pour-toujours a raison, parce que Gloria est retournée dans l'appartement où est ma Poupée. Je ne sais pas dans quelle ville c'est. J'ai besoin de savoir si elle a trouvé ma Poupée ou si ça fait trop longtemps et si c'est *trop tard*. Et si ce n'est pas trop tard, je dois absolument la sortir de la valise et en prendre le plus grand soin, car Gloria s'en va parfois pendant des jours et des jours. En plus, il y a plein d'hommes qui viennent dans la maison. Et elle devient folle furieuse, et elle tape. Et aussi, il y a Donald, quand il est en ville. *J'aimerais vraiment venir plus souvent, mais je peux pas*, Crystal avec un C disait toujours

ça quand je lui racontais pour Gloria. *Alors prends le plus grand soin de ta Poupée, comme le demande ta maman. Elle sera toujours ta petite Poupée, quoi qu'il arrive.*

Je ressors de mon cerveau et je commence à me gratter les doigts.

Larry entre dans la salle. Il pose son sac à dos sur un bureau, il appuie ses appareils orthopédiques contre le mur et il s'assoit. Ses appareils, c'est comme des béquilles, sauf qu'on les attache sur le corps. Avec tout ça Larry ressemble à une sauterelle. Larry a les cheveux bruns et les yeux marron. Moi, j'ai les yeux verts. Il chante tout le temps et il n'aime pas les maths autant que moi.

Il dit :

— Salut, bébé.

— Larry, je suis pas un bébé. J'ai treize ans. T'es pas au courant ? C'est vraiment *pénible*.

*Pénible*, ça veut dire que quelqu'un répète toujours la même chose et que ça devient agaçant. Comme Patrice qui me disait tout le temps que quand je vivais avec Gloria dans l'appartement, j'étais *un peu comme une poupée*. Elle a dit ça la fois où j'ai essayé d'expliquer que je devais aller m'occuper de la mienne. Patrice a rien compris.

Larry s'étire et il bâille.

— Oh là là, je suis crevé. La journée a été méga longue. Je dois rester ici jusqu'à ce que ma mère vienne me chercher pour qu'on aille à l'entraînement de volley de ma sœur.

Je réponds :

— Tu devrais faire tes devoirs, en attendant.

Parce que c'est ce que Mme Lomos a dit de faire.

Je prends mon livre d'arts du langage et je l'ouvre à la page 57, où il y a un poème d'Edgar Allan Poe.

— Nan, fait Larry, je vais sur Facebook. J'ai créé mon compte hier.

Il se lève, il remet les bras dans ses appareils et il va vers l'ordinateur. Je le suis des yeux.

— T'es sur Facebook, toi ? demande Larry quand il est devant l'écran.

Il commence à taper.

Je regarde mes mains.

— Non.

— Alors faut t'y mettre, bébé.

Il me regarde.

— Viens, je vais te montrer. Tous les enfants cool y sont, tu piges ?

Larry dit tout le temps *tu piges ?* Je crois que *tu piges ?* est surtout une expression.

— J'ai pas le droit de me connecter sans la présence d'un adulte.

— C'est vrai, je m'en rappelle. Et pourquoi tes parents te l'interdisent ?

— Parce que Gloria est sur Internet.

— C'est qui ?

— C'est ma mère biologique. Avant, j'habitais avec elle. Et là, je me tais.

Larry demande :

— C'est facile de la trouver ?

Je secoue la tête.

— Non. Je l'ai cherchée trois fois sur Google quand j'étais dans d'autres Maisons-pour-toujours, mais j'ai toujours été *interrompue*.

— C'est quoi, son nom, déjà ?

— Gloria.

Je saute sur mes pieds. Je me sens excitée et prête parce que je sais que Larry va m'aider.

— Gloria *comment ?*

Je me penche et je le regarde par-dessus mes lunettes. J'enlève mes cheveux de mon visage mais ils retombent. J'aimerais bien avoir un chouchou.

— Gloria *LeBlanc*.

Ça fait très longtemps que je n'ai pas dit son nom à voix

haute. Parce que mon nouveau nom, c'est *Ginny Moon*. C'est le même que celui de mes Parents-pour-toujours. Brian et Maura *Moon*.

— Tu peux me l'épeler ? demande Larry.

Il tape sur le clavier, il se pousse et me montre une chaise. Je m'assois.

Et je la vois.

Gloria, qui me frappait et qui me serrait dans ses bras après en pleurant. Gloria, qui me laissait toute seule pendant des heures dans l'appartement mais qui me donnait des cocktails quand on s'asseyait sur le canapé pour regarder des films de monstres. Gloria, qui disait qu'elle était *une sacrée maligne quoi qu'en disent les gens*, parce qu'elle *avait eu son bac haut la main*, et quand elle répétait ça, je voyais défiler dans mon cerveau des filles avec des jolies jupes qui levaient les bras sous les confettis et les applaudissements.

Gloria, la deuxième personne la plus effrayante que je connaisse.

Gloria, ma mère biologique.

Sa chemise et ses cheveux sont différents, mais au moins elle a mis des photos de maine coon sur toute la page. Et elle a toujours des lunettes, et elle est vraiment, vraiment maigre comme moi. Je ne l'ai pas vue et je ne lui ai pas parlé depuis l'âge de neuf ans, quand la police est venue et que Gloria m'a dit : « Je suis vraiment, vraiment désolée, Ginny ! » J'ai treize ans maintenant, et j'en aurai quatorze le 18 septembre, ce qui, après aujourd'hui, est dans neuf jours parce que :

*18 septembre*

*– 9 septembre*

Neuf ans, c'est l'âge que j'avais quand ma première Vie-pour-toujours a commencé. Et les deux mois de septembre s'annulent l'un l'autre, en général.

— Bébé ? dit Larry.

C'est à moi qu'il parle. Je ressors de mon cerveau.

— Quoi ?

— Tu veux voir si elle est dispo pour chatter ?

Je suis excitée. Parce que *chatter*, ça veut dire *parler*.

Larry montre un coin de l'écran.

— Ici, clique à cet endroit.

Je clique, et un espace apparaît.

— Ecris ce que tu veux lui dire, fait Larry. Mets-lui juste *salut* et pose-lui une question.

Je n'ai pas envie de lui dire *salut*. A la place, je tape la question que je n'arrête pas de poser à tout le monde et que personne ne comprend *jamais, jamais, jamais*.

Tu as trouvé ma Poupée ?

Et j'attends.

— Tu dois cliquer sur Envoyer, explique Larry.

Mais je ne l'entends pas trop car des images de la police et de Gloria dans la cuisine passent à toute vitesse dans ma tête, et je ne vois plus que ça. Je vais encore plus profond dans mon cerveau. Je vois Gloria, son visage est écrasé contre le mur et le policier la tient. Je vois la porte cassée et la lumière qui vient du dehors, et deux chats qui s'enfuient. Je ne me souviens pas lesquels c'était.

J'entends la voix de Larry :

— Bon, je vais le faire pour toi.

Face à moi, la flèche bouge sur l'écran. Elle se pose sur le bouton Envoyer et je commence à compter. Car quand quelque chose risque d'arriver, j'ai besoin de savoir quel chiffre je peux atteindre avant que ça arrive. Surtout quand c'est la réponse que j'ai attendue pendant quatre ans.

J'attends six secondes. Puis des mots apparaissent au-dessous de ceux que j'ai écrits. Ça dit :

C'est toi Ginny ?

Elle n'a pas répondu. J'ai envie de me gratter les doigts mais je ne peux pas le faire, vu qu'il y a une question et que c'est à mon tour de taper. Alors j'écris :

Oui c'est Ginny. Tu as pas répondu à ma question.

Et je clique sur Envoyer comme Larry m'a montré. Un autre mot clignote sur l'écran de l'ordinateur. Il est en majuscules et il hurle :

OUI !

Et ensuite :

OUI ON A TROUVÉ TA POUPÉE OÙ ES-TU BON DIEU ?!

J'ai envie d'écrire *Est-ce que tu en prends bien soin ?*, mais mes mains tremblent très fort, je ne peux plus les contrôler. En plus, Gloria a posé une question. J'ouvre et je referme trois fois les mains, je les coince entre mes genoux, je les ressors et je tape :

En Salle 5 avec Larry.

Elle répond :

QUI EST LARRY QUELLE EST TON ADRESSE ?

Maintenant, je me gratte les doigts. Je ne veux pas parler de Larry ni donner mon adresse. Je veux seulement parler de ma Poupée. Car même si Gloria a écrit : *OUI !* et *ON A TROUVÉ TA POUPÉE !* je ne sais pas si elle dit la vérité et si ma poupée va bien. Parce que Gloria n'est *pas fiable* et elle

est *incohérente* et elle ment. Alors j'ouvre et je referme la main encore deux fois, je me souviens que je dois respirer et j'écris :

Larry est mon ami. 57 Cedar Lane Greenbor...

Je m'arrête car j'entends Mme Dana dans le couloir. Elle parle avec quelqu'un. Sûrement un autre professeur.

Ce qui veut dire que dans une minute, je vais me faire attraper.

— Bébé, souffle Larry.

Il est derrière moi. Il a l'air *inquiet*.

Je tape :

Je dois y aller.

Mais dès que j'ai cliqué sur Envoyer, je veux retourner en arrière et ajouter : *S'il te plaît, s'il te plaît, s'il te plaît, tu peux apporter ma Poupée ?* Mais c'est trop tard et Mme Dana va arriver.

Je me lève vite, je m'écarte de l'ordinateur. Quelqu'un me touche l'épaule et je *recule*.

Je tombe presque. Quand je comprends que c'est juste Larry et que personne n'est en train de me faire du mal, je baisse le bras et je regarde l'écran où il y a écrit :

MANICOON.COM

Et :

C'EST LA QUE TU PEUX ME TROUVER AU CAS OU.

Et :

ET PUIS MERDE J'ARRIVE JE SERAI LA DEMAIN

Je regarde ailleurs. Je ne vois ni Gloria, ni l'appartement,

ni ma Poupée. Je ne vois que Larry, un bras sorti de son appareil, la main en l'air.

Il dit :

— Waouh. Ça va ? Bon. Il faut qu'on s'assoie et qu'on sorte nos livres.

Puis il se mord la lèvre.

— Maintenant, je vais fermer l'ordinateur. Flippe pas, d'accord ?

Il prend la souris, clique sur Déconnexion puis sur le X en haut de l'écran. Il retourne à son bureau. Je repousse ma chaise et je me lève. Je frotte la saleté sur mes mains en regardant la photo d'Edgar Allan Poe.

Mme Dana entre et déclare :

— Ginny, tes parents t'attendent dans le bureau de Mme Lomos.

Je me lève, je prends mon sac à dos et je sors. Dans le couloir, je me mets à courir. Je cours en frôlant le mur avec les doigts. J'ai l'impression que si je ne me tiens pas à quelque chose je vais tomber, alors je cours, je cours, je cours. Je suis toujours excitée, mais j'ai peur aussi.

Parce que Gloria arrive. Ici, dans mon école.

« UNE HÉROÏNE  
MAGNIFIQUE ET  
INOUBLIABLE. »

DAN CHAON, auteur de  
*Cette vie ou une autre*  
(Albin Michel)

« GINNY MOON  
EST UN PREMIER  
ROMAN BRILLANT.  
[...] ON S'IDENTIFIE  
COMPLÈTEMENT À  
CETTE ADOLESCENTE  
AUTISTE POURSUIVIE  
PAR UNE IDÉE FIXE. »

GRAEME SIMSION, auteur du  
*Théorème du homard*  
(Nil Editions)

« J'AI ÉTÉ EN  
RETARD À PLUS  
D'UN RENDEZ-VOUS  
À CAUSE DE CE  
LIVRE. [...] C'EST UNE  
HISTOIRE PALPITANTE,  
SOUVENT TRÈS  
DRÔLE, QUI LAISSE LE  
LECTEUR AUSSI ÉMU  
QUE TREMBLANT. »

REBECCA MAKKAI, auteur de  
*La Charardeuse*  
(Gallimard)

« AVEC GINNY  
MOON, BENJAMIN  
LUDWIG DONNE  
UNE VOIX À  
CEUX QUI N'EN  
ONT PAS. [...] UN  
CONSEIL : FAITES  
LA CONNAISSANCE  
DE GINNY MOON. »

ALEXI ZENTNER, auteur des  
*Bois de Sawgamet*  
(Lattès)

# BENJAMIN LUDWIG

# GINNY MOON

Pour la première fois de sa vie, Ginny Moon a trouvé sa Maison-pour-Toujours – un foyer avec une famille aimante qui saura la protéger et l’entourer. Le foyer dont n’importe quel enfant adopté pourrait rêver. Alors pourquoi cette adolescente de 14 ans cherche-t-elle à tout prix à se faire kidnapper par sa mère biologique, incapable de s’occuper d’elle ? Pourquoi Ginny veut-elle absolument retourner dans cet appartement où elle a failli mourir ?

C’est une adolescente comme les autres – elle joue de la flûte, s’entraîne pour le tournoi de basket de l’école et étudie les poèmes de Robert Frost –, à un détail près : elle est autiste. Et certaines choses sont très importantes pour elle : commencer sa journée avec précisément neuf grains de raisin, chanter sur Michael Jackson (son idole), manger de la pizza au bacon et aux oignons et, surtout, retrouver sa mère biologique pour pouvoir s’occuper de sa Poupée, qui court un grand danger. Avec les moyens limités et pourtant redoutables d’une enfant enfermée dans son monde intérieur, Ginny va tout mettre en œuvre pour la sauver.

Benjamin Ludwig, lui-même parent adoptif d’une adolescente autiste, nous offre avec *Ginny Moon* un roman d’apprentissage tendre et poignant. Une petite merveille.



© Perry Smith

Titulaire d’un double master d’anglais et d’écriture, Benjamin Ludwig est enseignant. Il vit dans le New Hampshire avec son épouse et sa fille, une jeune femme autiste qu’il a adoptée quand elle était adolescente. *Ginny Moon* est son premier roman : il lui a été inspiré en partie par ses échanges avec les parents d’autres enfants particuliers, lors des jeux Olympiques spéciaux de basket organisés par l’école de sa fille.

Traduit de l’anglais (États-Unis)  
par Caroline Valaud

EXTRAIT GRATUIT  
EN AVANT-PREMIÈRE  
Roman à paraître  
le 10 mai 2017

Retrouvez-nous sur  

[www.harpercollins.fr](http://www.harpercollins.fr)

HarperCollins